

Soviétiques d'avoir violé le Traité sur les missiles antimissiles et les accords SALT II, les États-Unis accordent encore plus d'importance à la mise en place de structures infaillibles de vérification. L'énigme qu'un tel cheminement véhicule est bien traduite par M. Amron Katz, spécialiste américain de la vérification, qui a fait valoir avec une logique douteuse que "nous n'avons jamais découvert quoi que ce soit que les Soviétiques aient réussi à nous cacher". Tout bien considéré, cependant, les partisans du gel nucléaire sont placés devant un dilemme fondamental : si, après avoir instauré un gel complet, des doutes et des protestations surgissent quant à des prétendues violations, le gel aura-t-il favorisé la stabilité ou au contraire, l'aura-t-il minée?

Tandis que le débat sur le gel se poursuivait, un fait devenait donc de plus en plus clair : il ne serait pas possible d'instaurer un gel nucléaire complet au moyen de déclarations conjointes ou simultanées. À mesure que se dessinaient les conséquences de cette vérité, des personnes qui souscrivaient par ailleurs à l'esprit et à la lettre des propositions commencèrent à modifier leur position. M. Herbert Scoville, président de l'*Arms Control Association*, dont le siège social est à Washington, a résumé ainsi toute la question :

"Il serait très compliqué d'essayer de conclure un accord global sur l'arrêt de tous les programmes d'armement nucléaire, y compris ceux concernant les vecteurs; en fait, les négociations dureraient sans doute tellement longtemps que la course aux armements aurait pris des proportions encore plus effarantes avant qu'une entente globale puisse être signée, à condition qu'on en arrive là effectivement. Cependant, nous devrions pouvoir choisir certains programmes en priorité et déployer tous les efforts voulus pour montrer à quel point il serait facile de les définir, avec quelle aisance la vérification pourrait se faire, et combien il est essentiel d'y mettre un terme rapidement."

En donnant à entendre que, pour résoudre les problèmes associés au gel complet, il fallait choisir les programmes pouvant rapidement être assujettis à un tel régime, M. Scoville se fait le porte-parole de partisans de plus en plus nombreux de la limitation des armements qui, consciemment ou non, ont essayé d'intégrer la proposition sur le gel complet aux formules employées depuis toujours relativement à la limitation des armements. Fait ironique, ces dernières sont précisément celles dont la proposition sur le gel devait se distinguer. Quoi qu'il en soit, l'idée d'un gel sélectif ou partiel retient déjà plus l'attention que le concept du gel total, même si des plans de gel très sélectifs, tels que ceux concernant l'interdiction des essais d'armes antisatellites ou l'interdiction visant les véhicules manoeuvrables de

rentrée ou les missiles de croisière à longue portée lancés depuis des navires ou des sous-marins, n'ont jusqu'ici pas favorisé davantage les négociations que la proposition sur le gel complet. Même si un ou deux de ces plans réussissaient, ils seraient loin de juguler la course aux armements comme les auteurs du fameux "Plaidoyer" l'avait espéré.

CONCLUSIONS

Il est peu probable que les propositions sur le gel nucléaire complet qui ont été présentées à l'ONU et qui ont été adoptées par une majorité écrasante, malgré l'opposition des États-Unis et de leurs principaux alliés, seront mises en oeuvre dans leur forme actuelle. Que faut-il donc en conclure?

Disons d'abord qu'il n'existe pas de solution miracle pour arrêter la course aux armements. En ce qui concerne le gel nucléaire, une kyrielle de complications techniques et politiques ont petit à petit enlevé son originalité à la proposition, bien qu'elle puisse encore constituer un objectif à long terme.

En second lieu, le mouvement en faveur du gel a mis en lumière la puissance du processus politique, ce qui montre qu'en exerçant des pressions soutenues inspirées par un appui massif de la population, on peut porter dans les grandes enceintes politiques la question de la limitation des armements.

Enfin, s'il faut une cause aussi exaltante que le gel pour maintenir l'intérêt du public et l'inciter à exercer des pressions sans relâche, on risque, en l'absence d'une telle cause, de le voir se soucier de moins en moins des dangers de la guerre nucléaire. Est-il possible de conserver l'intérêt du public pendant longtemps sans une initiative captivante, mais en scrutant toujours les propositions pragmatiques et les résultats obtenus par les chefs politiques? Voilà peut-être où réside le véritable défi de tous ceux et celles qui, soucieux de l'avenir et attentifs aux besoins du genre humain, ont tellement fait pour stimuler le débat sur le gel nucléaire complet!

ANNEXE

*Texte de la résolution mexico-suédoise, no. 40/151C, présentée sur le gel nucléaire à l'ONU en 1985. Résolution adoptée par 131 voix contre 10, avec 8 abstentions.**

* En expliquant le vote de son pays, le représentant de la République Fédérale d'Allemagne a souligné que bien que la RFA se soit abstenue, elle avait l'intention de voter 'non'.